

1 - « Ulysse en Personne face au Cyclope »

Extrait de *L'univers, les dieux, les hommes, récits grecs des origines*, Jean-Pierre Vernant raconte les mythes, 1988. La librairie du XX^e siècle, Seuil.

Ils ont quitté l'île des Lotophages. Le bateau d'Ulysse navigue, et voici que la flottille se trouve enveloppée dans une espère de brume où on ne voit plus rien. C'est le soir, le bateau avance sans que les marins n'aient ni à ramer ni à prévoir ce qui vient. Voilà qu'ils s'échouent sur un îlot qu'ils n'avaient pas aperçu et dont ils ne distinguent rien. C'est la mer elle-même, ou les dieux, qui pousse
5 le navire vers cette île invisible où ils abordent dans une obscurité complète. Même la lune ne se montre pas. On n'y distingue rien. Ils sont là sans avoir rien pu prévoir de ce qui leur arrive [...] Ils descendent à terre. Ce petit îlot débouche sur une hauteur, qui est le promontoire de ces géants monstrueux, avec au milieu du front un œil unique, qu'on appelle les Cyclopes.

Ulysse met son bateau à l'abri dans une crique et, avec douze hommes, monte jusqu'en haut
10 de la colline, où il a repéré une caverne et où il espère trouver de quoi se ravitailler. Ils entrent dans cette immense grotte creuse, ils y voient des claies avec du fromage et découvrent toute une culture bucolique. Il n'y a pas de céréales, mais il y a des troupeaux, des fromages, peut-être même un peu de vigne sauvage vers le bas. Naturellement, les compagnons d'Ulysse n'ont qu'une idée : rafler quelques fromages et redescendre au plus vite loin de cette énorme caverne qui ne leur dit rien qui
15 vaille. Ils disent à Ulysse : « Partons ! ». Celui-ci refuse. Il veut rester parce qu'il veut voir. Il veut connaître l'habitant de cet endroit. [...] La curiosité d'Ulysse le pousse toujours au-delà, ce qui, cette fois, risque d'entraîner sa perte. Cette curiosité va en tout cas provoquer la mort de plusieurs de ses compagnons. Le Cyclope arrive bientôt avec ses chèvres, ses moutons, son bélier, et tout ce monde entre dans la grotte.

Le Cyclope est énorme, gigantesque. Il n'aperçoit pas immédiatement ces petits bonshommes qui sont comme des puces, qui se sont dissimulés dans les encoignures de la caverne et qui tremblent de peur. Tout d'un coup, il les découvre et il s'adresse à Ulysse, qui est un peu devant, en lui demandant : « Mais qui es-tu ? » Ulysse, naturellement, lui raconte des histoires. Il lui dit –premier mensonge : « Je n'ai plus de bateau », alors que son bateau l'attend, « mon bateau a été brisé, je suis
25 donc entièrement à ta merci, je viens implorer ici avec les miens ton hospitalité, nous sommes des Grecs, nous avons combattu vaillamment avec Agamemnon sur les rives de Troie, nous avons pris la ville et maintenant nous sommes ici de malheureux naufragés ». Le Cyclope répond : « Oui, oui, très bien, mais moi je me fiche de toutes ces histoires ». Il attrape deux des compagnons d'Ulysse par les pieds, les frappe contre la paroi du rocher, fait éclater leur tête et les avale tout crus. Les autres
30 marins sont glacés de terreur et Ulysse se demande dans quelle situation il s'est mis. D'autant qu'il n'y a pas d'espoir de sortir, car, pour la nuit, le Cyclope a fermé l'entrée de son antre avec un énorme rocher qu'aucun Grec, ni même une équipe importante, n'arriverait à ébranler. Le lendemain matin, le même scénario se répète, le Cyclope mange quatre autres hommes, deux le matin, puis encore deux le soir. Il en a déjà avalé six, la moitié de l'équipe.